

Capsule linguistique

Semaine du 28 septembre 2015



La ponctuation : cours de conduite (1^{re} partie)

Clignotant, feu de circulation, panneau d'arrêt : au volant, vous filez à toute allure, vous ralentissez, vous empruntez des détours, vous stoppez. Le Code de la route est constitué de signaux que vous avez appris et qu'il convient de respecter.

Intonation, rythme, débit : suivant une trajectoire parfois tortueuse, vos phrases, lorsque vous vous exprimez à l'oral, sont ponctuées de signes implicites qui permettent à votre interlocuteur d'interpréter adéquatement vos paroles. Cependant, à l'écrit, pour assurer la clarté du message, les signes de ponctuation doivent baliser votre discours. Ainsi, comme l'utilisateur de la route respecte la signalisation, le scripteur réfère aux nombreuses règles qui régissent la ponctuation.

C'est en effet par souci de clarté qu'au XVI^e siècle, les typographes plaident en faveur de la ponctuation presque inexistante jusque-là : dans l'Antiquité grecque et latine, on pratiquait l'écriture en continu; on ne fit un usage courant de l'espace pour séparer les mots qu'au VII^e siècle. Les autres marques typographiques – le point, la virgule, le point d'exclamation, les parenthèses, les alinéas – apparurent au fil du temps, mais furent longtemps boudées par plusieurs auteurs jusqu'à ce que les grammairiens réussissent à en prouver la valeur syntaxique vers la fin du XVIII^e siècle. Il s'établit dès lors un code plus rationnel, et la ponctuation dite respiratoire céda sa place à la ponctuation grammaticale. Cette nouvelle « mode » fut telle que des éditeurs se présumant experts en la matière se mirent à ponctuer à outrance, sabotant le sens des œuvres littéraires qu'ils corrigeaient.

En plus de donner des indications prosodiques (intonation, accentuation, rythme), la ponctuation exprime des rapports syntaxiques et offre des informations sémantiques (précision sur la signification et définition de liens logiques entre les éléments). Dans un texte littéraire, par exemple, la virgule peut contribuer à la création d'atmosphère, comme c'est le cas dans cet extrait tiré du roman *La Bête humaine* de Zola :

« Les signaux se multipliaient, les coups de sifflet, les sons de trompe; de toutes parts, un à un, apparaissaient des feux, rouges, verts, jaunes, blancs ; c'était une confusion [...] ».

Le rythme saccadé généré par la multiplication des virgules participe à la création de l'ambiance de la gare ferroviaire décrite par l'auteur. Cette ponctuation juxtapose ici des compléments qui, quoique syntaxiquement facultatifs, précisent les noms « signaux » et « feux » : « les coups de sifflet, les sons de trompe » et « rouges, verts, jaunes, blancs ». Cette profusion d'éléments sonores et visuels soutient l'idée de « confusion » énoncée par l'auteur. Tout cela permet au lecteur de ressentir l'effervescence de ce lieu à une heure d'affluence.

Bien sûr, l'usage littéraire de la virgule par les hommes et les femmes de lettres outrepassa les besoins du scripteur moyen, lequel saura se contenter des principales règles d'emploi de ce signe.

Monik Richard et Mélanie Bergeron

Animatrices de la *Politique de valorisation de la langue*
CAF (local A-492, poste 7352)